

A NANCY

On pavoise

A la suite des belles victoires obtenues par les alliés, la Préfecture de Nancy, a été pavoisée de drapeaux : Français, Belges, Anglais et Russes

Les troupes françaises résistent farouchement lors de la bataille de Champenoux et l'armée du général de Castelnau met Nancy à l'abri de l'invasion. Les troupes allemandes se replient alors le 12 septembre, et évacuent Lunéville et Pont-à-Mousson le lendemain. Le front se stabilise jusqu'en 1918. Et la ville de Nancy est alors tranquillisée car hors de danger.

La bataille du Grand-Couronné est donc un succès pour les Français, mais les pertes sont importantes avec des centaines de blessés et morts par jour.

2 Mi 911

nous avons une grande victoire générale sur toute la ligne les boches reculent c'est le dimanche 13 sep que la musique du 49^e g^{me} ~~g^{me}~~ a donné un concert sur la place de l'église de Rosière, à l'heure actuelle il a passé à l'ambulance 1900 blessés.

401 Z 1 Journal de guerre de Humbert, infirmier à l'ambulance de l'hôpital militaire



100 Num 121/003



106 Fi 1577

Les premiers bombardements de Nancy

En même temps, la ville subit des bombardements. Le premier a lieu le 4 septembre vers 12h30 par un avion - les avions allemands étaient plus connus sous le nom de « Taube » - qui lâche deux bombes au niveau de la place de la Cathédrale et de la rue du Maréchal-Exelmans.



106 Fi 1561



Quelques jours plus tard, dans la nuit du 9 au 10 septembre, vers 23h, Nancy reçoit 65 obus tirés par des canons de campagne situés à une vingtaine de kilomètres à l'est de la ville. Dans son ouvrage *Les bombardements de Nancy* (AMN - coté BH 96), Emile Badel situe l'origine des tirs : « l'un près de l'étang de Brin tirant sur le cimetière du Sud et les terres de Brichambeau, l'autre près de Réméréville tirant sur le centre de la ville ». Cette canonnade fait huit morts et une dizaine de blessés, mais aussi de nombreuses destructions.



NANCY. - Bombardement des 9-10 Septembre 1914
Intérieur de cour pris de la Rue Jeannot



Imprimeries Réunies

106 Fi 1620



Nancy bombardée

Nancy, 2 heures du matin. — Eh ! bien, ça y est... Nancy a eu sa nuit historique et reçu le baptême du feu.

Notre chère cité, capitale de la Lorraine, sentinelle avancée de la France vers les frontières, Nancy, ville ouverte et sans défense, a été bombardée cette nuit par les canons allemands.

Une soixantaine d'obus sont tombés sur le centre de la ville, entre la rue des Ponts et la rue Saint Nicolas, la rue Charles-III et la rue Saint-Jean Saint Georges.

A l'heure où nous écrivons, on ne peut encore évaluer les dégâts matériels. Il y a plusieurs morts et blessés.

Voici brièvement les faits :

Nancy, 9 heures du soir. — On entend une furieuse canonnade du côté de Seichamps.

Des lueurs brillent sans cesse.

Par intervalles, s'élèvent comme de lointaines et gigantesques clameurs.

11 heures. — Un violent orage se déchaîne sur Nancy. Les éclairs sillonnent les rues.

Le tonnerre gronde, mêlé au bruit incessant du canon. La pluie commence à tomber.

11 heures 1/2. — Un sifflement aigu, encore inconnu à nos oreilles, puis deux, puis trois, et une forte détonation.

Aucun doute... c'est le bombardement de Nancy qui commence.

Toutes les maisons s'allument bien vite. Chacun s'habille en hâte et court chercher un refuge dans les caves.

De courageux citoyens se tiennent sur les portes et dans les rues, attendant les événements, sous la pluie et la rafale de fer.

Minuit. — Les bombes continuent à tomber avec un fracas épouvantable. Des lueurs d'incendie éclairent le centre de la ville.

C'est une maïeon de la rue Sainte Anne qui flambe. On transporte des bleusés à l'ambulance de la Doctrine chrétienne.

Rue Saint-Dizier, une bombe éclate. On n'a que le temps de se jeter à plat ventre dans la boue... la moitié d'une façade dégringole.

Le feu prend en divers endroits ; mais il est vite éteint.

Intrépides, nos pompiers accourent. On installe la pompe à vapeur au coin de la rue de la Hache.

Minuit et demi. — La pluie d'obus cesse, pendant que redouble une furieuse canonnade.

Il a dû tomber sur Nancy une soixantaine de projectiles.

Une heure. — Les rues centrales sont noires de monde. Sous la pluie diluvienne, on va aux nouvelles ; on veut savoir. Et les flammes montent haut, sur le quartier Sainte-Anne.

La rue Saint-Dizier, longée dans une quasi obscurité est pleine de gravats et de débris de toutes sortes... il y a des intrépides qui recherchent des fragments d'obus.

La circulation est interdite rue Saint-Dizier et rue de la Hache.

Deux heures. — Moins de monde dans la rue. Les gens vont se recoucher. D'autres vont voir les dégâts. On signale de la casse à l'église Saint Sébastien, à l'ancienne chapelle des Dominicains, dans les rues Général-Drouot, Saint-Nicolas, des Ponts, de la Hache et Saint-Dizier.

Une femme aurait été tuée rue Clodion.

Trois heures. — Place Stanislas. Toute la place est noyée d'ombre. Calme complet à la Poste, à la Préfecture, à l'Hôtel de Ville où veillent plusieurs de nos édiles.

La Cathédrale étend ses deux tours comme deux immenses bras protecteurs.

Dieu veille sur nous.

Loin, très loin on entend le bruit de la canonnade, par intervalles très distants.

Il pleut toujours, une ondée tiède sur la ville éveillée. Une odeur de poudre flotte dans l'air.

Quatre heures. — Nancy est toujours dans l'ombre. Passent des charrettes de maraîchers. Il y a du monde sur la place du Marché pour contempler le désastre de St Sébastien : le cadran éventré, l'un des grands panneaux sculptés de la façade brisé en menus morceaux qui jonchent le sol ! Et ils disent que *Dieu est avec eux !*

Rue Saint-Dizier, on commence à se rendre compte des dégâts matériels. Trois maisons sont fortement endommagées. Des débris énormes sont par terre. Des devantures sont en miettes entre la rue de la Hache et la place du Marché : Pharmacie Camet, Ippensen, Zivy, etc.

On parle toujours d'une femme tuée net et de plusieurs blessés.

Cinq heures — Un jour sale et gris monte lentement de l'Orient. Nancy reprend sa vie habituelle.

Les curieux vont venir ! L'alerte a été chaude ! Dieu veuille qu'elle soit la dernière.

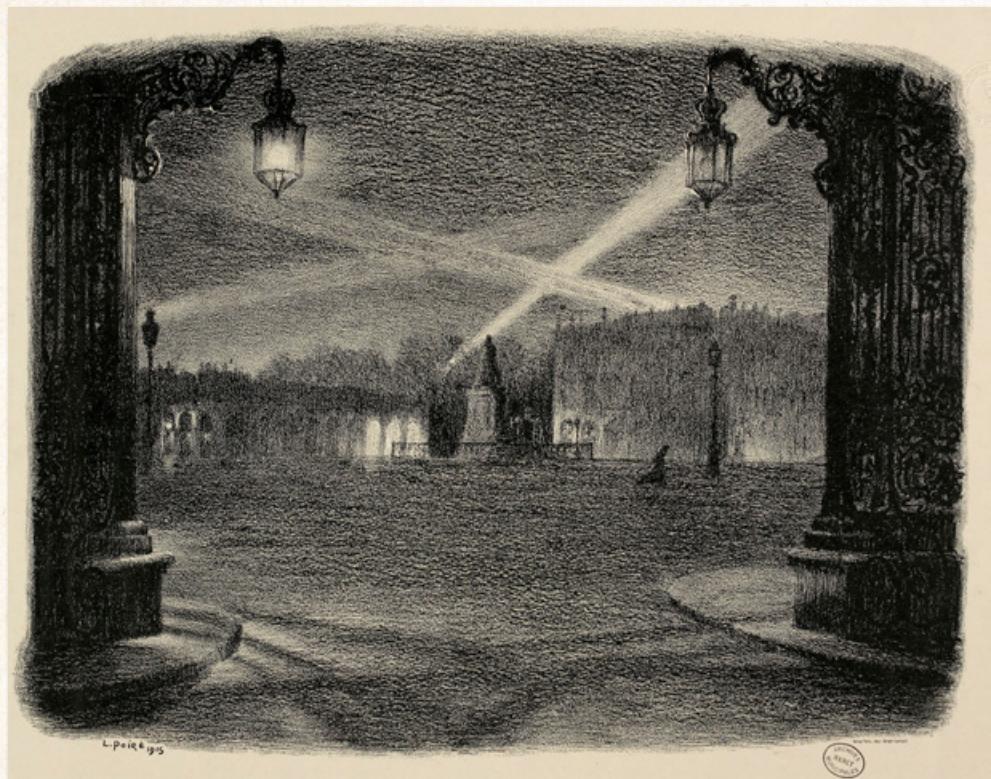
E. B.

Suite à cet événement, le conseil municipal supprime une partie des éclairages des rues et incite la population à réduire l'intensité de leurs lampes ou à masquer leurs fenêtres.

Signaux lumineux. — M. le *Maire* : On constate toujours que des signaux lumineux sont faits pendant la nuit. Toutes les mesures pour paralyser l'espionnage doivent être prises.

Vous avez vu, dans les journaux, une note de police un peu excessive, disant que toutes les lumières devaient être éteintes. Il suffit de ne pas les laisser voir ; vous pouvez laisser chez vous une lampe allumée, à condition qu'on ne la voit pas de l'extérieur.

1 D 434 conseil municipal, séance du 10 septembre 1914



2 Fi 43

La menace allemande s'éloigne de Nancy, mais la situation de guerre est toujours présente pour les habitants. Quotidiennement, les nancéiens vont aux nouvelles, en lisant le communiqué officiel affiché chaque jour en fin d'après-midi ou en écoutant les racontars. Il faut savoir faire la part de choses...

L'anxiété reste permanente, car il y a des incertitudes sur la situation militaire, le ravitaillement est compliqué, des alertes résonnent régulièrement, des réfugiés ou blessés rapportent des récits terrifiants...



ARCHIVES MUNICIPALES

3 rue Henri Bazin
54 000 Nancy
Tél. : 03.54.50.60.70
Fax. : 03.54.50.60.71
archives@mairie-nancy.fr

www.archives.nancy.fr